

Un roi qui meurt sur une croix...

C'est l'étonnant constat que nous fait vivre la liturgie de ce dimanche. Nous célébrons la fête du Christ roi de l'univers, et pourtant nous entendons le récit de sa mort : ce roi est tué et moqué comme le dernier des criminels. Le pape François a, de nombreuses fois, médité sur ce paradoxe étonnant. Voici un extrait de l'une de ses homélies :

« En regardant Jésus, notre idée de roi est bouleversée. Essayons d'imaginer visuellement un roi : nous penserons à un homme fort assis sur un trône avec des insignes précieux, un sceptre dans les mains et des anneaux scintillants aux doigts, tandis qu'il adresse des paroles solennelles à ses sujets. C'est, en gros, l'image que nous avons en tête. Mais en regardant Jésus, nous voyons que c'est tout le contraire. Il n'est pas assis sur un trône confortable, mais suspendu à un gibet ; le Dieu qui « renverse les puissants de leurs trônes » (Lc 1, 52) agit comme un serviteur mis en croix par les puissants ; orné seulement de clous et d'épines, dépouillé de tout mais riche d'amour, du trône de la croix il n'enseigne plus les foules avec des mots, il ne lève plus la main pour enseigner. Il fait davantage : il ne montre personne du doigt, mais ouvre ses bras à tous. C'est ainsi que notre Roi se manifeste : les bras ouverts. (...) C'est le style de Dieu. Il n'a pas d'autre style. Proche, miséricordieux et tendre. Tendre et compatissant, dont les bras ouverts réconfortent et caressent. Voilà notre Roi ! » – Pape François, Homélie pour la fête du Christ Roi.

Thierry Sauzay, vicaire